

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre
Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée
israélienne et fermant les oreilles aux autres sources
Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en
ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine)) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa -
Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique
Arabe

Journal **de** Palestine

Dossier

N° 418 du 12.01

Par C. De Broeder et M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon
& consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce
sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) sur le site de Robert Bibeau : : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

Sommaire

Tiré à part

Israël intensifie son offensive à Gaza-ville

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Uri Avnery : Dans cette guerre, comme dans toute guerre moderne, la propagande joue un rôle majeur.

2 Les brèves

2-1 Ban Ki-moon aux combattants de Gaza: "Arrêtez maintenant!"

2-2 Olmert menace de «frapper d'une main de fer»

2-3 Ban Ki-moon au Proche-Orient.

2-4 Après GAZA, un bateau...La Paix dans le monde est menacée.

3 Dossier

- 3-1 Thierry Meyssan : Opération « Plomb durci »
- 3-2 Sonia Karkar : Les Chiens De Guerre D'Israël.
- 3-4 Des Troupes US Directement Impliquées à Gaza - Détruire Les Infrastructures Civiles, c'est L'Objectif Avoué.
- 3-5 Robert Fisk : Et nous nous demanderons pourquoi ils nous haïssent.
- 3-6 Comaguer : Mascarade à L'Onu.
- 3-7 Gilad Atzmon : Vivre en en sursis sur une terre volée.
- 3-7 Portrait d'une criminelle de guerre.
- 4 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage
- 4-1 Alain Gresh : Gaza, le droit, la « disproportion » et les « barbares »

Tiré a part

13 janv. 7h07

Israël intensifie son offensive à Gaza-ville

Des blindés sont entrés mardi matin dans trois quartiers. Les bombardements se poursuivent. Le secrétaire général de l'ONU entame une tournée au Proche-Orient.

Des soldats israéliens progressent vers le nord de la ville de Gaza, lundi. (REUTERS)

Les blindés de l'armée israélienne, soutenus par des moyens aériens, ont opéré mardi avant l'aube des incursions dans trois quartiers de la ville de Gaza.

Vers minuit (23 heures à Paris), «*les chars sont entrés plus profondément dans les quartiers de Tal al-Hawa, cheikh Ajline et Zeitoun*», des secteurs périphériques de Gaza-Ville que «*l'aviation et les chars bombardent*», a indiqué un correspondant de l'AFP citant des témoins. Les combattants palestiniens répliquaient en tirant des obus de mortier et des roquettes RPG.

«*C'est la nuit la plus longue depuis le début de la guerre. Les minutes sont interminables, lourdes*», a expliqué le correspondant, alors que les blindés étaient stationnés à seulement 400 mètres de sa maison.

Au moins une personne est morte à Zeitoun, selon des sources médicales palestiniennes. Dans un autre quartier périphérique, cheikh Radouane, trois personnes ont été blessées lors de la destruction de leur maison dans un raid aérien, selon des habitants. Un porte-parole de l'armée israélienne a confirmé que des combats avaient lieu dans plusieurs quartiers de la ville, sans donner plus de précisions.

L'aviation a également mené des raids nocturnes à Rafah (sud) pour détruire des tunnels reliant le sud de la bande de Gaza à l'Egypte. Selon l'armée, 60 cibles ont été atteintes lundi, dont 20 tunnels de contrebande et neuf sites de tirs de roquettes.

<http://www.liberation.fr/monde/0101311459-heure-par-heure-le-suivi-de-la-situation-au-proche-orient>

12-09

La branche armée du Hamas, les Brigades Ezzedine al-Qassam, a affirmé à l'AFP avoir détruit deux chars israéliens à Zeitoun et tué un nombre indéterminé de militaires dans le village de Khouzaa, près de Khan Younés (sud). Ces affirmations ont été démenties par l'armée.

Lundi, l'armée israélienne avait poursuivi sa stratégie d'encercllement de Gaza-Ville en s'enfonçant dans cheikh Ajline, Touffah et Zeitoun, se heurtant à des combattants palestiniens, selon des témoins.

Selon le chef des services d'urgences à Gaza, Mouawiya Hassanein, 919 Palestiniens ont été tués dans l'offensive israélienne – dont 277 enfants, 97 femmes et 92 personnes âgées – et plus de 4.100 autres ont été blessés.

Israël affirme avoir porté un coup sévère au Hamas en tuant plus de 550 de ses combattants et blessant des milliers d'autres. Mais l'opération n'a pas fait cesser les tirs de roquettes sur le sud d'Israël, où une trentaine d'engins se sont abattus lundi sans faire de victimes, selon l'armée. Dix militaires et trois civils israéliens ont été tués depuis le début de l'opération le 27 décembre.

<http://www.liberation.fr/monde/0101311459-heure-par-heure-le-suivi-de-la-situation-au-proche-orient>

12-09

12h11: Le président palestinien Mahmoud Abbas accuse Israël de chercher à «*anéantir*» le peuple palestinien dans la bande de Gaza en refusant de mettre fin à son offensive meurtrière dans le territoire.

11h36: Mahmoud Abbas accepte une invitation pour participer à un sommet arabe extraordinaire sur Gaza. Le Qatar a appelé pour la troisième fois à la tenue d'une telle réunion vendredi prochain à Doha, les deux précédents appels étant restés sans suite. Des responsables palestiniens ont émis des réserves ces dernières semaines sur la tenue d'un sommet arabe au Qatar, considéré comme proche du Hamas, préférant qu'il ait lieu au siège de la Ligue arabe au Caire.

1 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

1-1 Uri Avnery : Dans cette guerre, comme dans toute guerre moderne, la propagande joue un rôle majeur.

La disparité entre les forces, entre l'armée israélienne – avec ses avions, ses hélicoptères de combat, ses drones, ses navires de guerre, son artillerie et ses tanks – et les quelques milliers de combattants du Hamas légèrement armés, est peut-être de un à un million. Sur le plan politique, le fossé entre eux est encore plus grand. Mais en termes de propagande de guerre, le fossé est presque infini.

IL Y A PRÈS de soixante dix ans, au cours de la Seconde guerre mondiale, un crime odieux fut commis dans la ville de Léninegrad. Pendant plus de mille jours, une bande d'extrémistes appelée "l'Armée rouge" ont pris les millions d'habitants de la ville en otage et provoqué les représailles de la Wehrmacht allemande dans les centres de population à l'intérieur de la ville. Les Allemands n'ont eu d'autre alternative que de bombarder la population et d'imposer un total blocus qui a causé la mort de centaines de milliers de personnes.

Quelque temps avant cela, un crime semblable avait été commis en Angleterre. La bande à Churchill se cachait dans la population londonnienne, utilisant les millions de citoyens comme boucliers humains. Les Allemands ont été obligés d'envoyer leur Luftwaffe et de réduire la ville en ruines. Ils ont appelé cela le Blitz.

C'est la description qui serait faite dans les livres d'histoire aujourd'hui – si les Allemands avaient gagné la guerre. Absurde ? Pas plus que les descriptions quotidiennes dans nos médias, qui répètent ad nauseam : Les terroristes du Hamas utilisent les habitants de Gaza comme "otages" et exploitent les femmes et les enfants comme "boucliers humains", ils ne nous laissent aucune alternative que de procéder à des bombardements massifs, dans lesquels, à notre grand regret, des milliers de femmes, d'enfants et d'hommes désarmés sont tués et blessés.

DANS CETTE GUERRE, comme dans toute guerre moderne, la propagande joue un rôle majeur. La disparité entre les forces, entre l'armée israélienne – avec ses avions, ses hélicoptères de combat, ses drones, ses navires de guerre, son artillerie et ses tanks – et les quelques milliers de combattants du Hamas légèrement armés, est peut-être de un à un million. Sur le plan politique, le fossé entre eux est encore plus grand. Mais en termes de propagande de guerre, le fossé est presque infini.

Presque tous les médias occidentaux ont au début répété la ligne de propagande officielle israélienne. Ils ont presque entièrement ignoré la version palestinienne de l'histoire, et n'ont fait aucune mention des manifestations quotidiennes du camp de la paix israélien. La raison avancée par le gouvernement israélien ("l'Etat doit défendre les citoyens contre les roquettes Qassam") a été acceptée comme la pure vérité. L'autre version, selon laquelle les lancements de Qassam sont des représailles pour le siège qui affame le million et demi d'habitants de la bande de Gaza, n'a pas du tout été mentionnée.

C'est seulement quand les horribles scènes venant de Gaza ont commencé à être montrées sur les écrans des télévisions occidentales, que l'opinion publique mondiale a commencé à changer.

Certes, les chaînes occidentales et israéliennes n'ont montré qu'une toute petite partie des événements meurtriers qui apparaissent 24 heures sur 24 chaque jour sur la chaîne arabe Al Jazira, mais une photo d'un enfant mort dans les bras de son père terrifié est plus forte qu'un millier de phrases bien structurées du porte-parole de l'armée israélienne. Et c'est ce qui est décisif à la fin.

La guerre, toute guerre, est le royaume des mensonges. Si on en appelle à la propagande ou à la guerre psychologique, tout le monde accepte l'idée qu'on a le droit de mentir pour son pays. Celui qui dit la vérité prend le risque d'être traité de traître.

L'ennui est que c'est pour celui qui la porte lui-même que cette propagande est la plus convaincante. Et après, vous vous convainquez qu'un mensonge est la vérité, vous falsifiez la réalité, et vous ne pouvez plus prendre de décisions rationnelles.

Un exemple de ce processus entoure l'atrocité la plus choquante de cette guerre : le bombardement de l'école de l'ONU Fakhura dans le camp de réfugiés de Jabaliya.

Dès après que l'événement a commencé à être connu dans le monde, l'armée a "révélé" que des combattants du Hamas avaient tiré des obus de mortier depuis l'entrée de l'école. Pour preuve, ils ont fourni une photo aérienne qui montrait en effet l'école et le mortier. Mais peu de temps après, le menteur officiel de l'armée admettait que la photo datait de plus d'un an. En bref : une falsification.

Par la suite, le menteur officiel a déclaré que "nos soldats étaient ciblés de l'intérieur de l'école". Il fallut à peine un jour pour que l'armée soit obligée d'admettre vis-à-vis d'un agent de l'ONU que c'était un mensonge aussi.

Personne n'a tiré de l'intérieur de l'école, et aucun combattant du Hamas ne se trouvait dans l'école, qui était pleine de réfugiés terrifiés.

Mais cette reconnaissance n'avait plus vraiment d'impact. Entre temps, les Israéliens avaient été complètement convaincus qu'"ils tiraient de l'intérieur de l'école", et les présentateurs de télévision avaient annoncé cela comme un fait.

Il en va de même pour les autres atrocités. Chaque bébé est transformé, en mourant, en terroriste du Hamas. Chaque mosquée bombardée devient instantanément une base du Hamas, chaque immeuble d'habitation une cache d'armes, chaque école un poste de commandement terroriste, chaque bâtiment du gouvernement civil un

"symbole de l'administration Hamas". Ainsi l'armée israélienne garde sa pureté et reste "l'armée la plus morale du monde".

LA VÉRITÉ est que les atrocités sont le résultat direct du plan de guerre. Il reflète la personnalité d'Ehoud Barak – dont le mode de pensée et les actions sont ce que l'on appelle "aliénation morale", un trouble sociopathe.

L'objectif réel (A part gagner des sièges aux prochaines élections) est de mettre fin au gouvernement Hamas dans la bande de Gaza. Dans l'imagination de ses concepteurs, Hamas est un envahisseur qui a pris le contrôle d'un pays étranger. La réalité est bien sûr toute autre.

Le mouvement Hamas a obtenu la majorité dans des élections éminemment démocratiques qui ont eu lieu en Cisjordanie, à Jérusalem-est et dans la bande de Gaza. Il a gagné parce que les Palestiniens étaient arrivés à la conclusion que l'approche pacifique du Fatah n'avait rien obtenu d'Israël – ni gel de la colonisation, ni libération des prisonniers, ni aucun pas en direction de la fin de l'occupation et de la création d'un Etat palestinien. Le Hamas est profondément enraciné dans la population – pas seulement comme mouvement de résistance qui lutte contre l'occupant étranger, comme l'Irgun et le groupe Stern dans le passé – mais aussi comme organisation politique et religieuse qui fournit des services dans les domaines social, éducationnel et médical.

Pour la population, les combattants du Hamas ne sont pas un corps étranger, mais les fils des familles de la bande de Gaza et d'autres régions de Palestine. Ils ne "se cachent pas derrière la population", la population ne les considère que comme ses défenseurs.

Donc, toute l'opération est basée sur de fausses hypothèses. Transformer sa vie en enfer ne conduit pas la population à se soulever contre le Hamas, mais au contraire, à l'unir derrière le Hamas et à renforcer sa détermination à ne pas se rendre. La population de Léningrad ne s'est pas dressée contre Staline, pas plus que les Londoniens ne se sont retournés contre Churchill.

Celui qui donne l'ordre d'une telle guerre avec de telles méthodes dans un territoire si densément peuplé sait qu'il causera des massacres de civils. Apparemment cela ne l'a pas troublé. Ou il a cru qu'"ils changeront de voie" et que "cela engourdira leur conscience" de sorte qu'à l'avenir ils n'oseront plus résister à Israël.

Une autre priorité pour les donneurs d'ordre de la guerre était de réduire au maximum les victimes parmi les soldats, sachant que l'état d'esprit d'une large partie de l'opinion pro-guerre changerait s'il y avait de telles victimes. C'est ce qui est arrivé dans la première et la seconde guerres du Liban.

Cette considération joue un rôle particulièrement important parce que toute la guerre fait partie de la campagne électorale. Ehoud Barak, qui a remonté dans les sondages dans les premiers jours de la guerre, savait que son score chuterait si des images de soldats morts défilaient sur les écrans de TV.

Donc une nouvelle doctrine a été utilisée : pour éviter les pertes parmi nos soldats, tout détruire sur leur passage. Les auteurs de cette idée n'étaient plus seulement prêts à tuer 80 Palestiniens pour sauver un soldat israélien, comme c'était le cas, mais 800. L'économie de victimes de notre côté est le commandement premier, qui cause un record du nombre des victimes civiles de l'autre côté.

Cela signifie le choix conscient d'une sorte de guerre particulièrement cruelle – et c'est son talon d'Achille.

Un homme sans imagination, comme Barak (son slogan électoral : "Pas un brave type, mais un leader") ne peut pas imaginer comment les braves gens à travers le monde réagissent aux actions comme l'assassinat de familles entières, la destruction de maisons sur la tête de leurs habitants, les cortèges de garçons et de filles dans leur linceul blanc prêts à être inhumés, les reportages sur les gens qui trouvent la mort au bout de plusieurs jours parce que les ambulances n'ont pas pu arriver à temps, l'assassinat de médecins et d'infirmiers en route pour sauver des vies, l'assassinat de chauffeurs de l'ONU apportant de la nourriture. Les images des hôpitaux, avec la mort, les morts et les blessés étendus ensemble sur le sol par manque de place, ont choqué le monde. Aucun argument n'est assez fort après l'image d'une petite fille blessée gisant sur le sol, se tordant de douleur en criant "Maman ! Maman !"

Les commanditaires de la guerre ont pensé qu'ils arrêteraient la diffusion de ces images en empêchant la couverture de la presse. Les journalistes israéliens, pour notre honte, ont accepté de se contenter des reportages et photos fournis par le porte parole de l'armée, comme si c'était des informations authentiques, alors qu'eux-mêmes restent à des kilomètres du théâtre des événements. D'autre part, les journalistes étrangers n'étaient pas autorisés, jusqu'à ce qu'ils protestent et soient pris, pour des tours rapides dans des groupes sélectionnés et contrôlés. Mais, dans une guerre moderne, un tel point de vue stérile fabriqué ne peut pas complètement exclure les autres – les caméras sont à l'intérieur de la bande de Gaza, au centre du brasier, et ne peuvent pas être contrôlées. Al Jazira diffuse les images au fil des heures et entre dans toutes les maisons.

LA BATAILLE pour l'écran de télévision est une des batailles décisives de la guerre.

Des centaines de millions d'Arabes, de la Mauritanie à l'Irak, plus d'un milliard de musulmans du Nigéria à l'Indonésie voient les images et sont horrifiés. Ceci a un fort impact sur la guerre. Beaucoup de téléspectateurs considèrent les dirigeants d'Egypte, de Jordanie et de l'Autorité palestinienne comme des collaborateurs d'Israël qui commet ces atrocités contre leurs frères palestiniens.

Les services de sécurité des régimes arabes enregistrent une dangereuse tendance parmi les peuples. Hosni Moubarak, le dirigeant arabe le plus exposé parce qu'il est près du passage de Rafah face aux réfugiés terrifiés, a commencé à faire pression sur les décideurs de Washington, qui jusqu'à présent ont bloqué tout appel au cessez-le-feu. Ceux-ci commencent à comprendre la menace pour les intérêts vitaux américains dans le monde arabe et ont soudain changé d'attitude. – ce qui a causé la consternation parmi les diplomates israéliens.

Les gens qui sont en état d'aliénation morale ne peuvent pas comprendre les motivations des gens normaux et deviner leur réactions. "Combien de divisions a le Pape" ironisa Staline. "Combien de division ont les gens de conscience ?" pourra demander Ehoud Barak.

Comme c'est en train d'advenir, ils en ont. Pas nombreuses. Pas très rapides de réaction. Pas très fortes et organisées. Mais, à un certain moment, quand les atrocités dépassent les bornes, et que les masses de protestataires se regroupent, cela peut décider d'une guerre.

L'ERREUR de compréhension de la nature du Hamas a conduit à une erreur d'appréciation des résultats. Non seulement Israël est incapable de gagner la guerre, mais Hamas ne peut pas la perdre.

Même si l'armée israélienne parvient à tuer tous les combattants du Hamas jusqu'au dernier, le Hamas gagnerait. Les combattants du Hamas seraient considérés comme les parangons de la nation arabe, les héros du peuple palestinien, les modèles pour l'émulation de tous les jeunes du monde arabe. La Cisjordanie tomberait dans les mains du Hamas comme un fruit mûr, le Fatah disparaîtrait dans un océan d'oubli, les régimes arabes seraient menacés d'effondrement.

Si la guerre prend fin avec le Hamas encore debout, meurtri mais vaincu, face à la puissante machine militaire israélienne, elle ressemblera à une fantastique victoire, une victoire de l'esprit sur la matière.

Ce qui restera dans la conscience du monde sera l'image d'Israël comme un monstre tâché de sang, prêt à tout moment à commettre des crimes de guerre et pas prêt à accepter la moindre contrainte morale. Ceci aura de graves conséquences pour notre avenir à long terme, notre place dans le monde, notre chance de parvenir à la paix et à la tranquillité.

Au final, cette guerre est un crime contre nous-mêmes aussi, un crime contre l'Etat d'Israël.

Uri Avnery, écrivain et journaliste israélien

Article écrit en hébreu et en anglais le 10 janvier 2009, publié le 11 sur le site de Gush Shalom

Traduit de l'anglais "How Many Divisions ?" - SOURCE : France Palestine

<http://www.npa2009.org/content/combien-de-divisions-par-uri-avnery-de-gush-shalom-mouvement-de-pacifistes-isra%C3%A9liens>

2 Les brèves

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 Ban Ki-moon aux combattants de Gaza: "Arrêtez maintenant!"

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a exigé lundi qu'Israël et le Hamas cessent immédiatement les combats à Gaza, déclarant que "le conflit a déjà fait trop de morts".

"Mon message est simple, direct et précis: les combats doivent cesser et je dis aux deux parties: Arrêtez maintenant! le conflit a déjà fait trop de morts", a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse.

"Au nom de l'humanité et du droit international", la résolution 1860 doit être "immédiatement respectée", a ajouté M. Ban.

Adoptée jeudi par le Conseil de sécurité, cette résolution appelle à l'instauration "d'un cessez-le-feu immédiat, durable et pleinement respecté menant au retrait total des forces israéliennes" de la bande de Gaza, où les combats ont fait plus de 900 morts en 17 jours.

"Au minimum, cela veut dire la fin des tirs de roquettes par les militants du Hamas (contre Israël) et le retrait des forces israéliennes de Gaza", a précisé le chef de l'ONU, dont le ton était inhabituellement ferme.

Il a insisté sur la nécessité d'un cessez-le-feu immédiat, sans attendre que les tractations diplomatiques en cours ne produisent de résultats détaillés.

"Les deux côtés doivent arrêter maintenant. Si vous voulez négocier auparavant, beaucoup d'autres personnes vont mourir", a-t-il dit, estimant que la diplomatie internationale pourra mettre au point les détails d'une paix durable après que les armes se seront tues.

Sources AFP

<http://palestine.over-blog.net/article-26716053.html>

2-2 Olmert menace de «frapper d'une main de fer»

Le Premier ministre israélien Ehud Olmert a menacé lundi de frapper d'«une main de fer» aussi longtemps que les tirs de roquettes se poursuivraient de Gaza. «Nous voulons mettre fin à l'opération quand deux conditions seront remplies: la fin des tirs de roquettes et la fin du réarmement du Hamas», a affirmé Olmert. «Tout autre chose se heurtera à la main de fer du peuple israélien, qui ne veut plus tolérer les (roquettes) Qassam», a-t-il ajouté.

A Gaza, le Premier ministre du gouvernement islamiste, Ismaïl Haniyeh, a affirmé dans un discours télévisé que le Hamas «se rapproch(ait) de la victoire», proclamant: «Gaza ne tombera pas».

Selon Haniyeh, le Hamas est également prêt à «examiner d'une manière positive toute initiative susceptible de mettre fin à cette agression et à l'effusion du sang de nos enfants». Il faisait allusion à un plan égyptien visant à trouver une sortie négociée à la guerre, passant par un cessez-le-feu qui permettrait un accord sur la fin du blocus israélien et la contrebande d'armes vers Gaza.

<http://www.liberation.fr/monde/0101311459-heure-par-heure-le-suivi-de-la-situation-au-proche-orient>

2-3 Ban Ki-moon au Proche-Orient.

Sur le front diplomatique, Ahmed Gebreel, porte-parole de la mission libyenne auprès de l'ONU, a indiqué à l'AFP que le Conseil de sécurité se réunirait mardi à 10 heures (16 heures en France) pour discuter de la situation dans la bande de Gaza. «*Le secrétaire général (Ban Ki-moon) se rend dans la région et il veut informer le Conseil de ses intentions*», a-t-il dit. C'est la première réunion de l'instance depuis l'adoption jeudi dernier de la résolution 1860, appelant à l'instauration «*d'un cessez-le-feu immédiat, durable et pleinement respecté menant au retrait total des forces israéliennes*» de la bande de Gaza. Cette résolution n'a pas été respectée par les belligérants. Ban Ki-moon, qui a exigé lundi qu'Israël et le Hamas cessent immédiatement les combats à Gaza, entame mercredi au Caire une tournée au Proche-Orient, notamment en Egypte, en Israël, en Cisjordanie et en Syrie. Par ailleurs, un haut responsable du ministère de la Défense israélien, Amos Gilad, pourrait se rendre au Caire mardi pour discuter d'un éventuel arrêt des combats.

A Prague, la présidence tchèque de l'UE a annoncé qu'elle comptait organiser une conférence de donateurs pour répondre aux besoins humanitaires de la population de Gaza, où la situation demeure tragique. Un million de personnes vivent sans électricité, 750.000 sont sans eau et où les hôpitaux fonctionnent grâce à des générateurs de secours, selon l'ONU.

(Source AFP)

<http://www.liberation.fr/monde/0101311459-heure-par-heure-le-suivi-de-la-situation-au-proche-orient>

2-4 Après GAZA, un bateau...La Paix dans le monde est menacée.

Le gouvernement israélien est prêt à "utiliser tous les moyens" pour empêcher son arrivé à Gaza.

Chers Amis,

Le nouveau bateau de Free Gaza, "Spirit of Humanity" a quitté hier le port de Larnaca. Il devrait arriver Mardi 13 Janvier 2009, vers 11h.

Nous venons d'apprendre que le gouvernement israélien a informé l'ambassade de Chypre à Tel Aviv qu'ils sont prêts à "utiliser tous les moyens" pour empêcher son arrivé à Gaza....

Veuillez faire votre possible pour transférer ce communiqué à tous vos contacts, surtout à ceux qui ont des positions officielles, afin de leur demander de téléphoner au gouvernement israélien pour le prévenir que les yeux du monde suivent leurs actes et qu'ils souhaitent voir arriver le bateau "Spirit of Humanity" à Gaza.

Les noms et numéros à appeler en Israël se trouvent ici-bas ainsi que les coordonnées de certaines ambassades. Nous vous remercions d'avance.

Bianca Shana'a Free Gaza

3 Dossier

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

3-1 Thierry Meyssan : Opération « Plomb durci »

L'attaque israélienne contre Gaza, est une option préparée de longue date. La décision de l'activer a été prise en réponse aux nominations de l'administration Obama. Les changements stratégiques à Washington sont défavorables aux visées expansionnistes de Tel-Aviv. Israël a donc cherché à forcer la main de la nouvelle présidence états-unienne en la plaçant devant le fait accompli. Mais pour organiser son opération militaire, Israël a dû s'appuyer sur de nouveaux partenaires militaires, l'Arabie saoudite et l'Égypte, qui constituent désormais un paradoxal axe sioniste musulman. Riyad finance les opérations, révèle Thierry Meyssan, tandis que Le Caire organise des paramilitaires.

Depuis le samedi 27 décembre 2008, à 11h30 (heure locale), les forces armées israéliennes ont lancé une offensive contre la bande de Gaza, d'abord aérienne, puis aussi terrestre à partir du 3 janvier 2009, 18h30 (heure locale).

Les autorités israéliennes déclarent viser exclusivement des sites du Hamas et prendre le maximum de précautions pour épargner les vies des civils. Dans la pratique, viser « des sites du Hamas » signifie détruire non pas seulement les sites de ce parti politique, mais aussi les logements de ses cadres et, surtout, tous les bâtiments officiels. En d'autres termes, l'opération actuelle vise à anéantir toute forme d'administration dans la bande de Gaza. Le général Dan Harel, chef d'état-major adjoint, a précisé : « *Cette opération est différente des précédentes. Nous avons mis la barre très haut et nous allons dans cette direction. Nous ne frappons pas uniquement les terroristes et les lance-roquettes, mais aussi l'ensemble du gouvernement du Hamas. Nous visons des édifices officiels, les forces de sécurité, et nous faisons porter la responsabilité de tout ce qui se passe sur le Hamas et ne faisons aucune distinction entre ses différentes ramifications.* »

Par ailleurs, « faire son possible pour épargner les vies des civils » ressort de la pure rhétorique et n'a aucune concrétisation possible : avec environ 3 900 habitants au kilomètre carré [1], la bande de Gaza est un des

territoires à plus forte densité de population au monde. Il est matériellement impossible d'atteindre les cibles choisies sans détruire en même temps les habitations voisines.

Les autorités israéliennes affirment agir en légitime défense. Selon elles, des tirs de roquette ont repris contre l'État juif depuis la rupture unilatérale du cessez-le-feu par le Hamas, le 19 décembre 2008.

Or, le Hamas n'a pas rompu de trêve. Une trêve de six mois avait été conclue entre Israël et le Hamas par l'intermédiaire de l'Égypte. Israël s'était engagé à interrompre le blocus de la bande de Gaza ; l'Égypte s'était engagée à rouvrir le point de passage de Rafah ; et le Hamas s'était engagé à stopper les tirs de roquette contre Israël. Cependant, Israël et l'Égypte ne remplirent jamais leurs engagements. Le Hamas interrompit les tirs de roquettes durant des mois. Il les reprit en novembre à la suite d'une incursion israélienne meurtrière. Tirant le bilan de la duplicité de ses interlocuteurs, le Hamas a jugé inutile de renouveler un accord à sens unique. Des tirs de roquette ont lieu depuis 2001 contre Israël. Près de 2 500 tirs ont été recensés en 7 ans. Ils ont tué au total 14 Israéliens jusqu'au lancement de l'offensive. Ils n'ont fait aucune victime entre la fin de la trêve et la dernière attaque israélienne.

Or, la notion de légitime défense suppose une proportionnalité des moyens, ce qui n'est évidemment pas le cas. Tsahal a activé une soixantaine de bombardiers et au moins 20 000 hommes suréquipés face à des résistants armés de roquettes rudimentaires et d'adolescents munis de pierres.

Il est impossible d'estimer actuellement les dégâts matériels et humains. Au dixième jour de bombardements, les hôpitaux et services d'urgence ont dénombré 530 morts. Ce chiffre ne tient pas compte des victimes décédées avant l'arrivée des secours, dont les corps sont directement récupérés par les familles sans transiter par les services de santé. Les blessés se comptent par milliers. Faute de médicaments, ils ne pourront pas recevoir les soins nécessaires et seront pour la plupart handicapés à vie. Les destructions matérielles, quand à elles, sont considérables.

L'opération a été lancée au cours de la fête d'Hanoukka, un jour de shabbat. Elle a été dénommée « Plomb durci » par référence à une chanson d'Haïm Nahman Bialik que l'on entonne durant les huit jours d'Hanoukka. De la sorte, Israël, qui s'affirme comme « l'État juif », élève cette opération au rang de cause nationale et religieuse.

Hanoukka commémore le miracle de l'huile : pour rendre grâce à Dieu, les juifs qui avaient repoussé les Grecs, allumèrent une lampe à huile dans le temple sans prendre le temps de se purifier ; mais alors que la lampe ne contenait de l'huile que pour une journée, elle brûla durant huit jours. En liant l'opération militaire actuelle au miracle de l'huile, les autorités israéliennes indiquent à leur population qu'il n'est pas impur de tuer des Palestiniens.

La guerre israélienne a suscité des protestations dans le monde entier. Les manifestations les plus importantes ont eu lieu en Turquie, où elles ont rassemblé 700 000 personnes.

Le National Information Directorate, nouvel organe de propagande rattaché aux services du Premier ministre, a alors appelé les divers leaders israéliens à développer un autre argument. L'opération « Plomb durci » serait une bataille dans la « guerre mondiale au terrorisme » déclarée par les États-Unis et soutenue par le monde occidental. En effet, le Hamas est considéré comme une organisation terroriste par les États-Unis, même s'il ne l'est pas formellement par l'Union européenne. Le gouvernement israélien tente de relancer la thématique du « choc des civilisations » chère à l'administration Bush, alors que l'administration Obama qui entrera en fonction le 20 janvier a clairement annoncé qu'il l'abandonnerait.

Ce glissement rhétorique laisse entrevoir les motivations réelles de l'opération. Celles-ci sont à la fois à rechercher dans la nature de l'affrontement et dans la particularité de l'actuelle opération.

La logique du mouvement sioniste est de s'approprier cette terre en la nettoyant ethniquement ou, à défaut, d'y imposer un système d'apartheid. Les Palestiniens sont alors parqués dans des réserves, sur le modèle des bantoustans sud-africains ; actuellement la Cisjordanie d'une part, la bande de Gaza d'autre part. Tous les 5 à 10 ans, une importante opération militaire doit être déployée pour casser les velléités de résistance de cette population. De ce point de vue, l'opération « Plomb durci » n'est qu'un massacre de plus, perpétré par un État qui jouit d'une immunité totale depuis soixante ans.

Ainsi que l'a révélé *Haaretz*, le ministre de la Défense Ehud Barak n'a accepté la trêve de six mois que pour pousser les combattants du Hamas à sortir de l'ombre. Il a mis à profit cette période pour les cartographier dans le but de les anéantir dès que l'occasion se présenterait [2].

Le flou de la nouvelle administration US

Reste que cette opération prend place durant la période de transition de la présidence états-unienne. Depuis septembre 2008, les observateurs avisés prévoyaient que Barack Obama accèderait à la Maison-Blanche grâce au soutien d'une coalition hétéroclite comprenant le complexe écolo-financier, le mouvement sioniste, les généraux en révolte et les partisans de la Commission Baker-Hamilton. Pour ma part, j'avais annoncé ce résultat dès le mois de mai.

Or, cette coalition n'a pas de position définie sur le Proche-Orient. Les généraux en révolte et les partisans de la Commission Baker-Hamilton considèrent avec leur maître à penser, le général Brent Scowcroft, que les États-Unis ont surdéployé leurs armées et doivent impérativement limiter leurs objectifs et reconstituer leurs forces. Ils se sont opposés à une guerre contre l'Iran et ont au contraire affirmé la nécessité d'obtenir l'aide de Téhéran pour éviter la débâcle en Irak. Ils déplorent les tentatives de remodelage du Grand Moyen-Orient (c'est-à-dire de modification des frontières) et appellent à une période de stabilité. Certains d'entre eux vont même jusqu'à préconiser de faire basculer la Syrie et l'Iran dans le camp atlantique en contraignant Israël à restituer le Golan et à résoudre partiellement la question palestinienne. Ils proposent d'indemniser les États qui naturaliseraient les

déplacés palestiniens et d'investir massivement dans les Territoires pour les rendre économiquement viables. Cette perspective signifie la fin du rêve d'expansion sioniste tout autant que la fin de certains régimes arabes soutenus jusque-là à bout de bras par Washington.

De leur côté, les sionistes états-unis qui ont lancé Barack Obama en politique il y a seulement douze ans, auxquels se sont joints les Clinton, depuis qu'Hillary s'est convertie au sionisme chrétien et a adhéré à la Fellowship Foundation, soutiennent la poursuite du projet d'apartheid. Dans la foulée de la lettre de George W. Bush à Ariel Sharon et de la conférence d'Annapolis, ils veulent achever la transformation des Territoires en bantoustans. Un ou deux États palestiniens seraient reconnus par les États-Unis et leurs alliés, mais ce ou ces États ne seraient pas souverains. Ils seraient privés d'armées, leur politique étrangère et leurs finances resteraient sous contrôle israélien. Si l'on parvenait à y éradiquer la Résistance, ils se fondraient à terme dans le paysage comme les réserves indiennes aux États-Unis.

Inquiets pour leur avenir commun, des délégations égyptienne, israélienne et saoudienne se sont réunies en Égypte en septembre et octobre 2008. Selon une source de la Résistance, à l'issue de ces négociations, il a été convenu qu'en cas d'évolution défavorable à Washington, Israël lancerait une vaste opération militaire à Gaza, financée par l'Arabie saoudite, tandis que l'Égypte ferait entrer des paramilitaires à Gaza. Si de nombreuses fois par le passé des gouvernements arabes ont laissé le champ libre à Israël, c'est la première fois qu'ils participent à la planification d'une guerre israélienne, constituant ainsi un axe sioniste musulman.

Informés en temps réel par le chef de cabinet Rahm Emanuel (double national israélo-US et officier de renseignement militaire israélien) des rapports de force au sein de l'équipe Obama, la troïka Israël-Égypte-Arabie saoudite a appris la répartition des fonctions.

Les postes importants au secrétariat d'État seront confiés à des protégés de Madeleine Albright et d'Hillary Clinton. Les deux secrétaires d'État adjoints, James Steinberg et Jacob Lew sont des sionistes convaincus. Le premier avait été un des rédacteurs du discours d'Obama à l'AIPAC.

Le Conseil national de sécurité échoit à des atlantistes inquiets que les provocations israéliennes débouchent sur une perturbation de l'approvisionnement énergétique de l'Occident, le général Jones et Tom Donilon. Jones, qui était chargé du suivi de la conférence d'Annapolis, a plusieurs fois exprimé son agacement face à la surenchère israélienne.

Le secrétariat à la Défense reste aux mains de Robert Gates, un ex-adjoint de Scowcroft et un membre de la Commission Baker Hamilton. Il s'apprête à remercier les collaborateurs dont il a hérité de Donald Rumsfeld et qu'il n'avait pu virer plus tôt comme il l'a déjà fait avec deux maniaques anti-Iraniens, le secrétaire à l'Air Force Michael Wynne et son chef d'état-major le général T. Michael Moseley. En outre, Gates a réussi à imposer son ami Léon Panetta, comme lui membre de la Commission Baker-Hamilton, à la tête de la CIA.

En résumé, la troïka peut toujours compter sur l'appui diplomatique des États-Unis, mais plus sur son aide militaire massive.

L'Égypte, l'Arabie saoudite et 10 000 paramilitaires arabes avec Israël

C'est là le point nouveau au Proche-Orient. Pour la première fois, une guerre israélienne n'est pas financée par les États-Unis, mais par l'Arabie saoudite. Riyad paye pour écraser le principal mouvement politique sunnite qu'il ne contrôle pas, le Hamas. La dynastie des Séoud sait qu'elle doit anéantir toute alternative sunnite au Proche-Orient pour se maintenir au pouvoir. C'est pourquoi elle a fait le choix du sionisme musulman. L'Égypte quand à elle craint une extension via les Frères musulmans de la révolte sociale.

La stratégie militaire reste cependant états-unienne, comme lors de la guerre de 2006 contre le Liban. Les bombardements ne sont pas conçus pour éliminer les combattants, ce qui je l'ai indiqué plus haut n'a pas de sens en milieu urbain, mais de paralyser la société palestinienne dans son ensemble. C'est l'application de la théorie des cinq cercles de John A. Warden III.

En définitive, toujours selon *Haaretz*, Ehud Olmert, Ehud Barack et Tzipi Livni ont pris la décision de la guerre le 18 décembre, c'est-à-dire la veille de l'expiration de la trêve.

Le National Information Directorate a organisé une simulation, le 22 décembre, pour mettre au point les mensonges qui serviraient à justifier le massacre.

L'opération a débuté le 27 décembre de manière à éviter que la papauté puisse s'en mêler. Benoît XVI a néanmoins évoqué dans son message de Noël « un horizon qui semble redevenir sombre pour les Israéliens et les Palestiniens ».

Revenons-en au théâtre d'opération. L'aviation israélienne a préparé le terrain à une pénétration terrestre, laquelle ouvre la voie à des paramilitaires arabes. Selon nos informations, environ 10 000 hommes sont actuellement massés près de Rafah. Entraînés en Égypte et en Jordanie, ils sont placés sous le commandement de l'ex-conseiller national de sécurité de Mahmoud Abbas, le général Mohammed Dahlan (l'homme qui organisa l'empoisonnement de Yasser Arafat pour le compte des Israéliens, selon des documents rendus publics il y a deux ans). Ils sont appelés à jouer le rôle qui avait été dévolu à la milice d'Elie Hobeika à Beyrouth lorsque les troupes d'Ariel Sharon encerclèrent les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.

Cependant, la troïka sioniste hésite à lancer ses « chiens de guerre » tant que la situation militaire à l'intérieur de la bande de Gaza reste incertaine. Depuis deux ans, de nombreux résistants palestiniens ont été formés aux techniques de guérilla du Hezbollah. Bien qu'ils soient en théorie dépourvus des armes nécessaires à ce type de combat, on ignore quelles sont leurs capacités exactes. Une défaite au sol serait une catastrophe politique pour Israël après la défaite de son armée de terre au Liban, en 2006, et de ses instructeurs en Géorgie, en 2008. Il est toujours possible de retirer rapidement ses blindés de Gaza, il n'en sera pas de même pour retirer des paramilitaires arabes.

L'Union européenne a appelé à une trêve humanitaire. Israël a répondu que cela n'était pas nécessaire car il n'y avait pas de crise humanitaire nouvelle depuis le début des bombardements. Pour preuve de sa bonne foi, le soi-disant « État juif » a laissé pénétrer quelques centaines de camions d'aide alimentaire et médicale... pour 1 400 000 habitants.

Dans chacune des guerres qu'Israël a conduit en violation du droit international, une avant-scène diplomatique a été organisée pour lui permettre de gagner du temps, tandis que les Etats-Unis bloquent toute résolution du Conseil de sécurité. En 2006, c'était Romano Prodi et la conférence de Rome. Cette fois, c'est le président français, Nicolas Sarkozy, qui produit le divertissement. Il a annoncé qu'il consacrerait deux jours de son précieux temps pour régler un problème où les autres ont échoué depuis 60 ans. Ne laissant guère de doute sur sa partialité, M. Sarkozy a d'abord reçu à l'Élysée la ministre israélienne des Affaires étrangères, Tzipi Livni, et le leader sunnite saoudo-libanais Saad Hariri, et s'est entretenu par téléphone avec le président égyptien Hosni Moubarak, le président fantoche de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, et le Premier ministre israélien Ehud Olmert.

Thierry Meyssan

3-2 Sonia Karkar : Les Chiens De Guerre D'Israël.

Ce qui se passe actuellement à Gaza est un moment déterminant pour le mouvement de Défense des Droits de l'Homme

Cela fait déjà un moment que les chiens de guerre israéliens réclament du sang. Ils ont reniflé leur proie avec une soif vorace comme si c'était eux qui étaient affamés, à la place des Palestiniens qu'ils ont préparé pour le carnage. Maintenant la meute encercle Gaza, montrant leurs crocs et grognant, tandis que d'autres font leur sale boulot dans les airs. Pour eux, le sang des femmes et des enfants à la même odeur que celle des hommes qui se battent pour les défendre.

Si cette description choquent les lecteurs, alors le mot nettoyage ethnique pourrait être un terme plus acceptable, ou génocide, utilisé avec un effet si effrayant cette dernière moitié de siècle, bien qu'il ne se soit jamais concentré sur le plan sioniste de nettoyage ethnique de la Palestine de son peuple. Les crimes et la culpabilité tournent à plein régime, planification, exécution, collaboration, regarder et prétendre qu'on n'a rien vu. Ah! regarder et prétendre - là se trouvent les raisons pour lesquelles ceux qui perpétuent les horreurs de l'histoire peuvent en fait accomplir leurs actes. Seulement quand tout est terminé, gémissons nous " nous n'avons simplement pas vu" et de manière encore plus éhontée " jamais plus" jusqu'à ce que cela nous arrange de rester de nouveau silencieux. Nous avons vu de tels massacres auparavant: Deir Yassin, Lydda, Sabra et Shatila, Jenin, Beit Hanoun et bien d'autres. Tandis qu'Israël fournit les mêmes justifications calamiteuses pour ses actes infâmes - sécurité - il intensifie ses frappes et réduit une partie de la Palestine en poussière, et, alors que le monde regarde et que son attention est ainsi focalisée, il s'empare de plus de terre dans une autre partie de la Palestine pour consolider son projet illégal de colonisation en Cisjordanie occupée.

Un monde conditionné au génocide par massacre systématique de grande ampleur et de fosses communes, trouve difficile d'accepter de reconnaître un génocide qui se déroule au ralenti. Cependant, la souffrance immense de la dépossession palestinienne, déplacement, transfert, exil, occupation, punition collective et emprisonnement de masse, tout cela est complètement couvert par la revendication d'Israël d'une victimisation sans fin construite sur l'héritage de l'Holocauste - une époque différente, un endroit différent, des personnes différentes, et un récit différent.

A partir de cela, tout est fabriqué : le plan divin, le clash des civilisations, "la guerre contre le terrorisme". Nous avons sans cesse entendu l'appel du clairon pour la démocratie, la sécurité, et la liberté, entonné sur les corps des personnes à qui on a nié leurs droits humains les plus élémentaires et la justice. Et, honteusement, les complices lâches à deux visages du monde arabe sont assis sur les côtés espérant que ces sacrifices humains apaiseront les vrais seigneurs des états fantômes qu'ils dirigent. Comme Ponce Pilate, ils se lavent les mains de 60 ans de culpabilité par association en récitant quelques platitudes pieuses alors qu'ils sont simplement préoccupés par leur maintien à leur pouvoir branlant. Comme on apprend peu de l'histoire si tant est qu'on en retienne quelque chose - quand on peut en sacrifier un, alors les autres aussi le seront. Leur tour viendra, mais pas avant que les rivières de sang coulent dans la mer de Gaza.

Le Hamas est devenu le souffre douleur du camp Israël/US, de même que des vassaux arabes. Avant eux, c'était Arafat et l'OLP. Une Palestine indépendante, quelle soit séculière ou islamique, n'a jamais fait partie du jeu. La totalité du processus de paix de 15 ans était bidon, des Accords d'Oslo à Annapolis. Au lieu de cela, les Palestiniens ont vu leur terre retrecir encore plus, la viabilité d'un état grignotée et leur propre existence menacée comme jamais elle ne l'a été auparavant. Parallèlement, les demandes d'Israël sont devenues encore plus effrayantes et plus impériales, réclamant reconnaissance et honneurs, qu'il ne mérite pas, et les recevant de pays intimidés qui se placent à son service.

Qui aurait pu imaginer qu'un petit état paria pourrait tenir le monde entier otage de ses caprices ?

Sonia Karkar

2-4/01/09

www.counterpunch.org

Traduction Mireille Delamarre pour www.planetenonviolence.org

3-4 Des Troupes US Directement Impliquées à Gaza - Détruire Les Infrastructures Civiles, c'est L'Objectif Avoué.

Les USA Ont Des Troupes En Activité Sur La Frontière De Gaza

Selon le quotidien de langue arabe al-Quds al -Arabi basé à Londres, et considéré comme un journal sérieux dans les milieux journalistiques, Les US ont déployé des troupes à la frontière Egypte Gaza il y a de cela plusieurs semaines et ce à la demande d'Israël. Cette unité d'ingénieurs aide actuellement l'armée israélienne à détecter les tunnels servant à la contrebande. Cela explique les mouvements de tanks israéliens entrés dans le Sud de la Bande de Gaza mais qui se sont retirés, alors même que le gouvernement israélien parle d'étendre l'offensive. En fait, stationnés côté palestinien ils aident au repérage fait par les soldats Américains de l'autre côté, et une fois la cartographie des tunnels établie ils se retirent et laissent l'aviation israélienne faire son sale boulot : larguer des tonnes de bombes le long de la frontière détruisant des centaines d'habitations palestiniennes car cette zone frontalière est densément peuplée, accomplissant ainsi un projet de longue date de l'armée SS - Soldats Sionistes.

Cette information est une preuve indiscutable de la collusion US/Israël et montre que les US étaient au courant du plan d'attaque de l'armée Sioniste. Non seulement les US ont donné leur feu vert à ces massacres, mais ils se sont directement impliqués sur le terrain. Quant à l'Egypte, là aussi il est clair que celle ci était également au courant de ce plan puisque les troupes US sont stationnées sur son territoire, et qu'elle a donc donné son feu vert à la déferlante de barbarie sioniste contre les civils Palestiniens de Gaza. Ce qui jette le discrédit sur le gouvernement de "La Vache Qui Rit" (Moubarak) qui prétend pouvoir jouer le rôle de mediateur dans les négociations en cours pour un cessez le feu, dont les termes reprennent en fait les exigences israéliennes de désarmement de la Résistance Palestinienne à Gaza et une reprise du contrôle par la clique des collaborateurs d'Abbas et Dahlan de Ramallah.

Il est peu probable, malgré les fanfaronnades de Sarkozy, que la Resistance Palestinienne du Hamas et des autres groupes accepte les termes de ce cessez le feu, ce qui reviendrait de facto à accepter la capitulation de la Resistance Palestinienne au dictat américanosioniste.

L'Armée SS Reconnaît Que Son Objectif C'est La Destruction Des Infrastructures Civiles = Des Crimes De Guerre Dans un article D'Amos Harel, publié par le quotidien israélien Haaretz du 07/10/10 intitulé "*cela prendra de nombreuses années pour reconstruire Gaza ravagé par les bombes*", un haut gradé israélien a avoué lors d'une conférence de presse, qu'afin de protéger les troupes au sol lors de combats dans des zones urbaines densément peuplées, la stratégie de l'armée israélienne c'est d'utiliser des bombardements massifs peut importe le nombre de civils palestiniens tués. Parlant via un téléphone sécurisé, l'officier a mis l'accent sur le fait que "*de notre point de vue, prendre des précautions cela veut dire être agressif*". Il a reconnu que l'offensive terrestre provoque de nombreuses destructions non seulement des infrastructures liées au Hamas mais aussi des infrastructures civiles. "*Cela prendra de nombreuses années pour reconstruire cette zone comme elle était avant*" a-t-il dit. On comprendra maintenant pourquoi l'ambassadeur israélien à Washington, Salai Meridor ,situé à la Droite/Extrême Droite de l'échiquier politique israélien, interrogé par la presse américaine sur les objectifs réels de cette opération à Gaza, n'ait pas su quoi répondre. Cet officier l'a fait pour lui.

Les commandants SS - Soldats Sionistes - sur le terrain rapportent que la Resistance Palestinienne se prépare à un combat acharné de longue durée. Dans une zone où des SS étaient stationnés pour la nuit dans un bâtiment, ils se sont réveillés le lendemain matin pour constater que dans le bâtiment voisin un engin explosif avait été déposé pouvant être actionné à distance. En d'autres termes, la Resistance Palestinienne est capable de mener une opération rapprochée sans même que les SS s'en aperçoivent. Pour l'instant , Israël ne s'est pas vraiment confronté à la Résistance, mis à part des accrochages sporadiques et se contente, comme le prouve les déclarations de cet officier, de destructions massives, même tactique que celle utilisée lors de la guerre du Liban de 2006, semant la terreur dans la population civile palestinienne, principale victime de cette barbarie. La Resistance Palestinienne attend son heure pour frapper un coup décisif à cette bande de poltrons qui tuent lâchement des enfants des femmes et autres civils sans défense pour essayer de rétablir leur pouvoir de dissuasion.

Mais qui peut encore croire à l'invincibilité de cette orde barbare de lâches ?

<http://www.planetenonviolence.org/Des-Troupes-Americaines-Directement-Impliquees-A-Gaza-Detruire-Les-Infrastructures-Civiles,-C-est-L-Objectif-Avoue- a1781.html?PHPSESSID=d803c0e7b99027d8f036f0ad9d517d60>

3-5 Robert Fisk : Et nous nous demanderons pourquoi ils nous haïssent.

Ce qui s'est passé n'est pas seulement honteux. C'est une infamie. Est-il excessif de le qualifier de crime de guerre ?

C'est pourtant ainsi ce que nous nommerions cette atrocité si elle avait été commise par le Hamas.

Robert Fisk

The Independent

Une fois encore, Israël a ouvert les portes de l'enfer pour les Palestiniens. Quarante morts civils réfugiés dans une école des Nations unies, et trois encore dans une autre école. Pas mal pour une nuit de travail dans la bande de Gaza pour l'armée qui croit en la « pureté des armes ». Mais pourquoi devrions-nous être surpris ?

Avons-nous oublié les 17 500 morts - presque tous des civils, la plupart des enfants et des femmes - de l'invasion du Liban par Israël en 1982 ; les 1 700 civils palestiniens morts dans le massacre de Sabra et Chatila ; le massacre à Qana en 1996 dans une base des Nations unies de 106 civils réfugiés libanais, dont plus de la moitié étaient des enfants ; le massacre des réfugiés de Marwahin en 2006, à qui Israël avait ordonné de fuir et qui ont été tués par un hélicoptère israélien ; les 1 000 morts de 2006 durant les bombardements et l'invasion du Liban, dont la quasi-totalité étaient des civils ?

Ce qui est étonnant, c'est que de nombreux dirigeants occidentaux, de nombreux présidents et Premiers ministres et, je le crains, de nombreux rédacteurs en chefs et journalistes, ont cru à ce vieux mensonge qui dit que les Israéliens prennent grand soin d'éviter les pertes civiles. « *Israël fait tous les efforts possibles pour éviter les pertes civiles* », avait déclaré un ambassadeur d'Israël quelques heures seulement avant le massacre de Gaza. Et chaque président et Premier ministre qui a utilisé ce mensonge comme prétexte pour éviter un cessez-le-feu a désormais sur les mains le sang du massacre de la nuit dernière. Si George Bush avait eu le courage de demander un cessez-le-feu immédiat 48 heures plus tôt, ces 40 civils, personnes âgées, femmes et enfants, seraient en vie.

Ce qui s'est passé n'est pas seulement honteux. C'est une infamie. Est-il excessif de le qualifier de crime de guerre ? C'est pourtant ainsi ce que nous nommerions cette atrocité si elle avait été commise par le Hamas. C'est bien un crime de guerre, j'en ai peur. Après avoir rendu compte en tant que journaliste de tant de massacres perpétrés par les armées du Moyen-Orient - par les troupes syriennes, par les troupes irakiennes, par les troupes iraniennes, par des soldats israéliens - je suppose que ma réaction devrait être le cynisme. Mais Israël affirme qu'il mène notre guerre contre le « terrorisme international ». Les Israéliens prétendent qu'ils se battent dans la bande de Gaza pour nous, pour nos idéaux occidentaux, pour notre sécurité, pour nos valeurs. Et nous sommes également complices de cette barbarie qui s'est abattue sur Gaza.

J'ai déjà écrit que les excuses données par l'armée israélienne avaient déjà servi par le passé pour ces atrocités. Puisqu'elles pourraient bien resurgir dans les prochaines heures, en voici quelques-unes : ce sont les Palestiniens qui ont tué leur propre réfugiés ; les Palestiniens ont exhumé des corps de cimetières et les ont disposés dans les ruines ; en fin de compte ce sont les Palestiniens qui sont à blâmer car ils ont soutenu une faction armée ; les combattants palestiniens utilisent délibérément des réfugiés innocents comme couverture. Le massacre de Sabra et Chatila a été commis par les alliés d'Israël, l'extrême-droite phalangiste libanaise, sous les yeux des troupes israéliennes qui n'ont pas réagi pendant 48 heures, comme la commission d'enquête israélienne l'a révélé. Quand Israël en a été blâmé, le gouvernement de Menachem Begin a accusé le monde entier de diffamation.

Quand l'artillerie israélienne a tiré des obus sur la base des Nations unies à Qana en 1996, les Israéliens ont affirmé que des hommes en armes du Hezbollah avaient également trouvé refuge dans la base. C'était un mensonge. La responsabilité des 1 000 victimes de la guerre de 2006 - qui a débuté lorsque le Hezbollah a capturé deux soldats israéliens à la frontière - a tout simplement été rejetée sur le Hezbollah. Israël a prétendu que les corps des enfants tués dans le deuxième massacre de Qana pouvaient avoir été exhumés d'un cimetière. Encore un mensonge. Le massacre de Marwahin n'a jamais fait l'objet d'excuse. Les gens du village ont reçu l'ordre de fuir, ont obéi aux ordres israéliens et ont ensuite été attaqués par un hélicoptère de combat israélien. Les réfugiés ont pris leurs enfants et les ont installés autour du camion dans lequel ils voyageaient, pour que les pilotes israéliens puissent voir que c'étaient des civils innocents. Mais l'hélicoptère, volant très près, les a abattus. Seuls deux ont survécu, en simulant la mort. Israël ne s'est même pas excusé.

Douze ans plus tôt, un autre hélicoptère israélien a attaqué une ambulance transportant des civils d'un village voisin - de nouveau, après avoir reçu l'ordre par Israël de quitter les lieux - et a tué trois enfants et deux femmes. Les Israéliens ont affirmé qu'un combattant du Hezbollah se trouvait dans l'ambulance. C'est faux. J'ai couvert l'ensemble de ces atrocités, j'ai enquêté sur chacune d'entre elles et parlé aux survivants. De même qu'un certain nombre de mes collègues. Avec pour résultat, bien sûr, de se voir accusé du pire des crimes : l'antisémitisme. Et j'écris ce qui suit sans éprouver le moindre doute : nous allons entendre une fois encore tous ces mensonges scandaleux. Nous blâmerons le Hamas - Dieu sait pourtant qu'il y a suffisamment de reproches à lui faire sans y ajouter ce crime. Nous entendrons peut-être aussi le mensonge des cadavres venant d'un cimetière. Nous aurons pratiquement à coup sûr le mensonge du Hamas qui était dans l'école de l'ONU. Et nous aurons très certainement le mensonge de l'accusation d'antisémitisme. Et les phrases creuses de nos dirigeants qui rappelleront au monde que c'est le Hamas qui à l'origine a rompu le cessez-le-feu. Ce n'est pas vrai. C'est Israël qui l'a rompu en premier le 4 novembre, lorsque ses bombardements ont tué six Palestiniens dans la bande de Gaza, puis de nouveau le 17 novembre quand un autre bombardement a tué quatre autres Palestiniens. Oui, les Israéliens ont droit à la sécurité. Les vingt Israéliens qui sont morts en 10 ans à proximité de la bande de Gaza forment en effet une triste statistique. Mais 600 Palestiniens sont morts en un peu plus d'une semaine, des milliers au fil des ans depuis 1948 - lorsque le massacre israélien de Deir Yassin a contribué à mettre en branle l'exode des Palestiniens de cette partie de la Palestine qui est devenue Israël. Tout cela est d'une toute autre ampleur. Cela ne ressemble pas à un affrontement sanglant comme le Moyen Orient en est coutumier, mais à une atrocité de l'ampleur de celles des guerres des Balkans dans les années 1990.

Mais bien évidemment, lorsqu'un Arabe, en proie à une fureur totale, ressentira contre l'Occident une colère aveugle et incendiaire, nous dirons que cela n'a rien à voir avec nous. Pourquoi donc nous haïssent-ils, allons-nous nous demander ? Ne prétendons pas que nous ne connaissons pas la réponse.

http://www.alterinfo.net/Et-nous-nous-demanderons-pourquoi-ils-nous-haïssent_a28240.html

3-6 Comaguer : Mascarade à L'Onu.

Après avoir, comme ils l'ont fait avec obstination depuis 60 ans, donné raison, en bloquant toutes les résolutions du Conseil de Sécurité, à l'agresseur qu'ils arment, financent, et encouragent, les Etats-Unis se ravissent et laissent passer la résolution appelant à un cessez le feu à Gaza (Palestine) en s'abstenant lors du vote. Cette résolution, qui ne condamne pas Israël, a une signification politique claire : l'opération « PLOMB DURCI » condamnée dans le monde entier, même si les gouvernements impérialistes et les médias à leurs ordres feignent de l'ignorer, est un échec : la résistance palestinienne tient, dans des conditions extraordinairement difficiles, le choc, elle n'a pas été annihilée.

Non, Les Etats-Unis et leurs alliés n'ont pas changé de politique. Ils veulent « SAUVER LE SOLDAT SIONISTE » qui est dans une passe difficile et abreuvent les médias d'un discours humanitaire hypocrite. Les diplomates, Kouchner en tête (la France préside le Conseil de Sécurité), qui ont « arraché » l'abstention US ont été ridiculisés dans l'heure par OLMERT qui a déclaré que son gouvernement continuerait son horrible besogne (Ces diplomates ont-ils réagi ? Israël sera-t-il exclu de l'ONU pour insulte à l'Organisation ?)

En laissant le carnage sioniste se poursuivre sans sanctionner lourdement le gouvernement israélien, le Conseil de Sécurité de l'ONU laisse un tueur fou surarmé en liberté en le montrant du doigt, de loin.

Le jour même où le Conseil de Sécurité délibérait sur le « cessez le feu » à Gaza, à Washington, le Sénat, élu en Novembre, votait à l'unanimité une résolution très claire sur la position des Etats-Unis :

« Reconnaissant le droit d'Israël à se défendre contre les attaques depuis Gaza et réaffirmant le soutien vigoureux des Etats-Unis à Israël dans sa bataille contre le Hamas et soutenant le processus de paix israélo-palestinien » [...]

Le sénat encourage le Président à s'employer à soutenir un cessez le feu durable à Gaza pour empêcher le Hamas de préserver et de reconstruire ses possibilités de lancer des roquettes contre Israël... »

Le message a été reçu cinq sur cinq à Tel-Aviv : « on peut y aller ! Obama est cadré ! »

L'armée israélienne va donc continuer à recevoir du carburant, des munitions, des obus à l'uranium appauvri, des obus au phosphore, des bombes à fragmentation, des informations de l'appareil militaire de l'OTAN qui surveille à petite distance, tout près des côtes palestiniennes, les combats et le budget militaire israélien va continuer à être alimenté par les dollars Us.

Sous blocus, les combattants palestiniens se battent avec les moyens du bord : ils n'ont pas de véhicules, pas d'armes antichars, pas de missiles pour abattre les hélicoptères Apache et les F 16.

Ils sont un point de résistance, et le peuple palestinien avec eux, à l'impérialisme en difficulté.

12-01

<http://socio13.wordpress.com/2009/01/12/mascarade-a-lonu-2/>

3-7 Gilad Atzmon : Vivre en en sursis sur une terre volée.

Discuter avec des Israéliens a de quoi laisser pantois. Même en ce moment, alors que l'aviation israélienne assassine au grand jour des centaines des civils, des personnes âgées, des femmes et des enfants, le peuple israélien parvient à se convaincre qu'il est la véritable victime de cette saga violente.

Ceux qui sont intimement familiers du peuple israélien réalisent que ce dernier n'est absolument pas informé des racines du conflit qui domine son existence. Assez souvent, les Israéliens en viennent à des arguments d'un genre bizarre qui ont tout leur sens dans le discours israélien, mais sont dénués de toute signification hors la rue juive. Un de ces arguments est le suivant : 'ces Palestiniens, pourquoi insistent-ils pour vivre sur notre terre (Israël), pourquoi ne s'installent-ils pas tout simplement en Égypte, en Syrie, au Liban ou dans n'importe quel autre pays arabe ?' Une autre perle de sagesse hébraïque est du genre : qu'est-ce qui ne va pas avec les Palestiniens ? Nous leurs avons apporté l'eau, l'électricité, l'éducation et tout ce qu'ils trouvent à faire c'est d'essayer de nous jeter à la mer. '

De manière assez étonnante, les Israéliens même ceux de la soi-disant 'gauche' et même ceux de la 'gauche' intellectuelle sont incapables de comprendre qui sont les Palestiniens, d'où ils viennent et le pourquoi de leur résistance. Ils n'arrivent pas à comprendre qu'Israël a été créé aux dépens du peuple palestinien, de la terre palestinienne, des villages, des villes, des champs et des vergers palestiniens. Les Israéliens ne réalisent pas que les Palestiniens de Gaza et des camps de réfugiés de la région sont en réalité les populations dépossédées de Ber Shive, Jaffa, Tel Kabir, Sheikh Munis, Lod, Haïfa, Jérusalem et de bien d'autres villes et villages. Si vous vous demandez comment il se fait que les Israéliens ignorent leur histoire, la réponse est très simple, on ne la leur a jamais racontée. Les circonstances qui ont conduit au conflit israélo-palestinien sont bien cachées à l'intérieur de leur culture. Dans le paysage, les traces de la civilisation palestinienne d'avant 1948 ont été effacées. Non seulement la Nakba, le nettoyage ethnique en 1948 des indigènes palestiniens, ne fait pas partie des programmes scolaires israéliens, elle n'est pas même mentionnée ni discutée par aucun forum officiel ou universitaire israélien.

La signification de ce qui précède est assez simple. Les Israéliens ne sont absolument pas familiers avec la cause palestinienne. Dès lors, ils ne peuvent interpréter la lutte palestinienne que comme une lubie meurtrière irrationnelle. A l'intérieur de l'univers israélien avec son caractère judéo-centré et de seule réalité existante, l'israélien est une innocente victime et le Palestinien rien moins qu'un meurtrier barbare.

Cette grave situation qui laisse l'israélien dans l'ignorance totale de son passé mine toute possibilité de réconciliation future. Dès lors que l'israélien n'a pas un minimum de compréhension du conflit, il est incapable d'envisager la possibilité d'une solution qui ne serait pas l'extermination ou le nettoyage de 'l'ennemi.' Tout ce que l'israélien a la possibilité de savoir sont des variations du récit de la souffrance juive. La souffrance des Palestiniens lui est complètement étrangère. 'Le droit au retour des Palestiniens' lui semble une idée farfelue. Même les 'humanistes israéliens' les plus en pointe ne sont pas prêts à partager le territoire avec ses habitants indigènes. Ce qui ne laisse guère d'autre possibilité aux Palestiniens que de se libérer eux-mêmes. A l'évidence, il n'y a pas de partenaire pour la paix du côté israélien.

Cette semaine, nous en avons appris un peu plus sur l'arsenal balistique du Hamas. Il est évident que le Hamas a fait preuve d'une certaine retenue avec Israël depuis trop longtemps. Le Hamas s'est retenu d'étendre le conflit à l'ensemble du sud d'Israël. Il m'est venu à l'esprit que les volées de roquettes qui se sont abattues sporadiquement sur Sderot et Ashkelon n'étaient en réalité rien d'autre qu'un message des Palestiniens emprisonnés. C'était d'abord un message à la terre, aux champs et aux vergers volés : 'Notre terre adorée, nous ne t'avons pas oubliée, nous combattons encore pour toi, au plus vite nous reviendrons, nous reprendrons là où nous avons été arrêtés'. Mais c'était aussi un message clair aux Israéliens. 'Vous là-bas, à Sderot, à Beer Sheva, Ashkelon, Tel Aviv et Haïfa, que vous le sachiez ou pas, vous vivez en réalité sur la terre qui nous a été volée.' Voyons les choses en face, en réalité la situation en Israël est assez grave. Il y a deux ans, c'était le Hezbollah qui bombardait à la roquette le nord d'Israël. Cette semaine, le Hamas a prouvé sans doute possible sa capacité à distribuer au sud d'Israël quelques cocktails de missiles vengeurs. Dans le cas du Hezbollah comme dans celui du Hamas, Israël n'a pas trouvé de réponse militaire. Il peut certes tuer des civils mais ne parvient pas à enrayer les tirs de roquettes. L'armée israélienne n'a pas les moyens de protéger Israël sauf si recouvrir Israël d'une toiture en béton peut être vu comme une solution viable. Au bout du compte, c'est peut-être ce que les responsables israéliens essaieront de faire.

Mais nous ne sommes pas à la fin de l'histoire. En fait ce n'est que le début. Tous les experts du Moyen-Orient savent que le Hamas peut prendre le contrôle de la Cisjordanie en quelques heures. En fait, le contrôle de l'Autorité Palestinienne et du Fatah sur la Cisjordanie est maintenu par l'armée israélienne. Dès que le Hamas se sera emparé de la Cisjordanie, les plus grands centres urbains israéliens seront à sa merci. Pour ceux qui ne parviennent pas à le voir, ce serait la fin de l'Israël juif. ça peut arriver dès ce soir, dans trois mois ou dans cinq ans, la question n'est pas de savoir 'si ça se produira', mais 'quand.' A ce moment là, l'ensemble d'Israël sera à portée de tir du Hamas et du Hezbollah et la société israélienne s'effondrera, son économie sera ruinée. Le prix d'une maison individuelle de Tel Aviv nord équivalra à celui d'un cabanon à Kiryat Shmone ou à Sderot. Au moment où une seule roquette touchera Tel Aviv, c'en sera terminé du rêve sioniste.

Les généraux israéliens le savent, les dirigeants Israéliens le savent. C'est pourquoi ils intensifient la guerre d'extermination contre les Palestiniens. Les Israéliens n'envisagent pas d'occuper Gaza. Ils n'ont rien perdu là-bas. Tout ce qu'ils veulent c'est terminer la Nakba. Ils larguent des bombes sur les Palestiniens dans le but de les anéantir. Ils veulent les Palestiniens hors de la région. Il est évident que ça ne marchera pas et que les Palestiniens resteront. Non seulement ils resteront, mais le jour de leur retour chez eux ne fait que se rapprocher vu qu'Israël a épuisé ses tactiques les plus meurtrières.

C'est précisément à ce moment que le déni israélien de la réalité entre en jeu. Israël a dépassé le 'point de non retour'. Son destin funeste est gravé au creux de chaque bombe qu'il largue sur les civils Palestiniens. Il n'y a rien qu'Israël puisse faire pour se sauver lui-même. Il n'y a pas de stratégie de sortie. Il ne peut pas négocier une issue à ce conflit car ni les Israéliens ni leurs dirigeants n'en comprennent les paramètres fondamentaux. Israël n'a pas les moyens militaires d'achever cette bataille. Il peut réussir à tuer les leaders de la base palestinienne comme il le fait depuis des années, pourtant la résistance et l'opiniâtreté des Palestiniens ne font que se renforcer au lieu de faiblir. Ainsi que l'avait prédit un général des services de renseignements israéliens pendant la première Intifada, 'pour vaincre, tout ce que les Palestiniens ont à faire est de survivre. » Ils survivent et ils sont en fait en train de vaincre.

Les dirigeants Israéliens comprennent tout ça. Israël a déjà tout essayé, retrait unilatéral, famine et maintenant extermination. Ils ont cru se débarrasser du problème démographique en se recroquevillant dans un ghetto juif intime et douillet. Rien n'a marché. C'est la ténacité palestinienne incarnée par la politique du Hamas qui définit l'avenir de la région.

Tout ce qui reste aux Israéliens c'est de s'accrocher à leurs oeillères et à leur déni de la réalité pour fuir leur le triste destin qui leur est déjà fixé. Tout au long de leur déchéance, les Israéliens entonneront les divers chants de victimisation dont ils sont coutumiers. Imprégnés d'une réalité faite de suprématie égocentrée, ils seront hypersensibles à leurs propres souffrances tout en restant aveugles à celles qu'ils infligent aux autres. De façon assez singulière, les Israéliens se comportent comme un collectif uni quand ils bombardent les autres mais, s'ils sont légèrement blessés, ils deviennent des monades de vulnérabilité innocente. C'est cet écart entre la façon dont les Israéliens se voient et celle dont les autres les voient qui transforme les Israéliens en monstrueux exterminateurs. C'est cet écart qui les empêche de comprendre les tentatives nombreuses et répétées de détruire leur État. C'est cet écart qui empêche les Israéliens de comprendre la signification de la Shoah et d'être capable d'éviter la prochaine. C'est cet écart qui empêche les Israéliens de faire partie de l'humanité.

Une fois encore, les Juifs devront errer vers une destinée inconnue. D'une certaine manière, j'ai personnellement commencé mon voyage depuis un moment.

Traduit par Djazaïri, révisé par Fausto Giudice.

Source: <http://palestinethinktank.com/2009/01/03/gilad-atzmon-living-on-borrowed-time-in-a-stolen-land/>

3-7 Portrait d'une criminelle de guerre.

Aux côtés du Premier ministre Ehud Olmert, qu'elle aurait du remplacer après sa fausse démission pour affaires de corruption, d'Ehud Barak, ministre de la Défense, de Shimon Pérès, Président de la République (Note de RoRo: Prix Nobel de la ... guerre!) et du chef d'État-major au nom de beau-fils idéal, Gaby Ashkenazi, Tzipi Livni est une des 5 principales responsables des crimes de guerre commis depuis le 27 décembre à Gaza. Elle est actuellement 2ème vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères. Madame Livni serait l'une des principales inculpées par la Cour pénale internationale de La Haye au cas où celle-ci se déciderait (un jour, peut-être) à inculper les auteurs de l'Opération « Plomb jeté ». Autant faire sa connaissance. Car Tzipi a le crime dans le sang. Et elle pourrait se défendre toute seule puisqu'elle dispose d'une solide formation juridique.

Tzipora (« oiseau » en hébreu) n'est pas la fille de n'importe qui. Ses parents, Eitan Livni, et Sara Rosenberg, des immigrants polonais, furent le premier couple juif marié dans l'État d'Israël, le 16 mai 1948, au lendemain de sa proclamation. Eitan et Sara étaient des combattants de l'Irgun, une des trois organisations sionistes de combat (avec la Haganah et le Palmach) qui devaient ensuite constituer l'armée d'Israël. Directeur des opérations de l'Irgoun, Eitan fut celui qui organisa l'attentat contre le siège de l'administration britannique, situé dans l'hôtel King David à Jérusalem le 22 juillet 1946 (91 morts, 46 blessés). Plus tard il fut membre du Likoud et parlementaire. Une carte d'Israël Sur sa pierre tombale au cimetière Nahalat Itzhak, à Tel-Aviv, est gravée une carte du « Grand Israël biblique », dont les frontières s'étendent au-delà du Jourdain. Au centre, un fusil à baïonnette et les mots « Rak

Kach» (« seulement ainsi » en hébreu), la devise de l'Irgoun. Sacrée hérédité !

Née à Tel Aviv le 5 juillet 1958, est devenue lieutenant lors de son service militaire, puis a été recrutée par le Mossad, pour lequel elle a opéré comme « agent de terrain » en Europe, de 1980 à 1984. Basée à Paris, elle a durant ces années travaillé avec les commandos du Mossad chargés d'éliminer des résistants palestiniens, qualifiés bien sûr de « terroristes ». Elle a donc appris à tuer dès sa prime jeunesse.

Elle a enchaîné sur des études de droit à la fac de Bar-Ilan, après quoi elle a ouvert un cabinet spécialisé en droit public et commercial. En 1996, elle est nommée directrice de l'Office des sociétés d'État. Dans ce rôle, elle est chargée de la privatisation des compagnies et des monopoles d'État. Une tueuse donc, mais une tueuse néolibérale.

De 2001 à 2003 elle est ministre de la Coopération régionale au sein du 29ème gouvernement dirigé par Ariel Sharon, puis de l'Agriculture et du Développement rural. En 2003, au sein du 30ème gouvernement elle est successivement Ministre du Logement, de l'Intégration, de la Justice et des Affaires Étrangères (cette dernière fonction lui étant assignée suite aux nombreuses démissions de membres du Likoud suite à la fondation de Kadima fin 2005).

Le 12 novembre 2005, elle est la première personnalité politique de droite à prendre la parole pendant la commémoration officielle des dix ans de l'assassinat d'Yitzhak Rabin. En novembre 2005, elle quitte le Likoud pour rejoindre Ariel Sharon dans son nouveau parti, Kadima.

Le 1er décembre 2005, elle déclare que le Mur de l'apartheid construit par l'État juif en Cisjordanie constituera la future frontière avec les Palestiniens : « On n'a pas besoin d'être un génie pour voir que cette barrière aura des implications sur la future frontière » [...] Ce n'était pas la raison de son installation mais cette barrière pourrait avoir des implications politiques. »

Le 5 janvier 2006, suite à l'hospitalisation du Premier ministre Ariel Sharon, elle déclare aux journalistes : « Nous prions pour Ariel Sharon, et je ferai personnellement tout mon possible pour aider le Premier ministre par intérim à assumer ses fonctions et à prendre les bonnes décisions », mettant fin en même temps aux rumeurs qui prétendaient qu'elle pourrait succéder à Sharon à la tête de Kadima. Ce dernier remporte les élections et Tzipi Livni se positionne troisième sur cette liste, ce qui l'assure de participer au gouvernement. Le 4 mai 2006, elle entre dans le gouvernement d'Ehud Olmert en tant que Ministre des Affaires Étrangères et Vice-Premier Ministre. Elle est troisième parmi les têtes de liste du parti Kadima aux élections législatives israéliennes de 2006. Elle devient donc membre de la 17e Knesset après la victoire du parti aux élections.

Suite à la défaite israélienne au Liban en août 2006, Ehud Olmert est de plus en plus critiqué par l'opinion publique israélienne pour sa mauvaise gestion de cette guerre. Fin avril 2007, une version intérimaire du rapport Winograd qui analyse les raisons de la défaite est publié. Livni appelle alors à la démission d'Olmert, mais ne présente pas sa propre démission, se proposant même comme son successeur à la tête du parti Kadima s'il venait à démissionner. Le 2 mai 2007, Livni se déclare opposée à des élections anticipées et affirme ne pas vouloir démissionner de son poste pour faire tomber le gouvernement, tout en se confirmant prête à prendre le poste de Premier ministre par intérim. Son appel est ignoré par Olmert. Elle subit le feu de la presse qui souligne son manque de courage politique et la surnomme « Tzipi the Knife » (Tzipi le couteau).

Après le témoignage accablant de l'homme d'affaires Morris Talansky, elle critique le manque de probité d'Olmert et se présente comme la « Madame Propre » de la classe politique israélienne mettant en avant son intégrité et sa droiture. Désormais pour les sondages, elle est la seule à pouvoir concurrencer Benjamin Netanyahu, le leader du Likoud. Pourtant, les sondages sont peu optimistes quant à la victoire de Tzipi Livni, qui serait alors la

deuxième femme Premier Ministre en Israël après Golda Meir. Le Premier ministre est ulcéré par son manque de loyauté, mais elle ignore Olmert et multiplie les réunions avec la base du parti. En outre, elle brigue le poste de Premier Ministre.

Le 31 juillet 2008 Ehoud Olmert annonce sa démission mais déclare qu'il quittera ses fonctions après des élections internes au parti Kadima. Tzipi Livni est pressentie gagnante dans la course à la présidence du parti contre Shaul Mofaz l'actuel Ministre des Transports soutenu par Olmert.

Le 22 septembre 2008, elle est chargée par le président Shimon Pérès de former le prochain gouvernement. Son échec oblige Shimon Pérès à convoquer des élections anticipées en 2009, qui auront lieu le 10 février et verront sans aucun doute une victoire de Benjamin Netanyahu et du Likoud qu'il contrôle désormais.

Dernier détail sur cette dame : elle est ... végétarienne affichée et agit politiquement pour la défense des animaux ! Elle a obtenu l'interdiction de production de foie gras en Israël et est assez mal vue de certains lobbies de l'agro-alimentaire.

AEH,

quibla.net

<http://www.futurquantique.org/axe-du-mal/565-portrait-du-jour-tzipi-livni-criminelle-de-guerre-nd2>

11 janvier 2009

4 Déclaration, **courrier des lecteurs** & témoignage

Ndlr : PS : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

4-1 Alain Gresh : Gaza, le droit, la « disproportion » et les « barbares »

Tandis que les premiers pourparlers diplomatiques s'engagent, et ressemblent plus à un rideau de fumée permettant à l'armée israélienne de poursuivre son offensive contre Gaza, les nouvelles se succèdent, sinistres et accablantes.

« Peu de gens en dehors de Gaza mesurent l'horreur de la situation », déclare John Ging, responsable des opérations de l'Unrwa à Gaza depuis trois ans, dans un entretien au Monde (7 janvier). Il est vrai que le gouvernement israélien (démocratique, évidemment) interdit à la presse de se rendre sur place...

Les Nations unies ont démenti qu'il y ait eu des combattants dans l'école bombardée par l'armée israélienne le 6 janvier, opération qui a fait plus de quarante morts.

Dans une déclaration datée du 6 janvier, le haut-commissaire des Nations unies aux réfugiés António Guterres affirmait que Gaza était « le seul conflit au monde dans lequel la population n'avait même pas le droit de fuir ». Richard Falk, professeur de droit international à l'Université de Princeton et rapporteur spécial sur les territoires palestiniens de l'ONU, a été expulsé d'Israël pour avoir dénoncé les crimes contre l'humanité commis par Israël en Palestine avant même l'attaque du 27 décembre.

Nous pourrions être impressionnés par ces quelques déclarations, et penser que l'intervention israélienne est disproportionnée, quels que soient les critères adoptés. Heureusement, il existe des philosophes en France pour nous éclairer et pour nous guider sur le droit chemin.

Il était resté silencieux depuis le début de la crise, mais, indigné par ce qu'il a vu et lu, il a décidé de parler. Dans une tribune publiée le 6 janvier par Le Monde et intitulée « Gaza, une riposte excessive? », André Glucksmann écrit :

« Force est de relever le mot qui fait florès et bétonne une inconditionnalité du troisième type, laquelle condamne urbi et orbi l'action de Jérusalem comme "disproportionnée". Un consensus universel et immédiat sous-titres les images de Gaza sous les bombes : Israël disproportionne. »

(...)

« Dès qu'on creuse les sous-entendus du bien-pensant reproche de "réaction disproportionnée", on découvre combien Pascal a raison et "qui veut faire l'ange, fait la bête". Chaque conflit, en sommeil ou en ébullition, est par nature "disproportionné". Si les adversaires s'entendaient sur l'usage de leurs moyens et sur les buts revendiqués, ils ne seraient plus adversaires. Qui dit conflit, dit mésentente, donc effort de chaque camp pour jouer de ses avantages et exploiter les faiblesses de l'autre. Tsahal ne s'en prive pas qui "profite" de sa supériorité technique pour cibler ses objectifs. Et le Hamas non plus qui utilise la population de Gaza en bouclier humain sans souscrire aux scrupules moraux et aux impératifs diplomatiques de son adversaire. »

Ainsi donc, selon notre philosophe, nous aurions deux adversaires disposant chacun d'un certain nombre d'atouts et qui en joueraient au mieux de leurs intérêts.

Déjà, durant la guerre de l'été 2006 menée par Israël contre le Liban, un autre philosophe bien-pensant, Bernard-Henri Lévy, écrivait, dans sa chronique du 20 juillet dans Le Point, complaisamment mise en ligne par l'ambassade d'Israël à Paris, que, n'étant pas « grand expert en affaires militaires », il ne comprenait pas le sens du mot « disproportion ». Et il justifiait le bombardement des routes, des infrastructures, de l'aéroport, qui tous servaient au transport des armes du Hezbollah.

Nul besoin d'être expert en affaires militaires pour savoir que le droit international a, depuis longtemps, codifié les règles des conflits armés, et qu'il s'applique à tous les protagonistes de la guerre, étatiques et non étatiques, quelle que soit la légitimité de leur cause. Ce droit international, ces deux philosophes n'arrêtent pas de l'invoquer quand ils parlent de la Tchétchénie, du Tibet ou du Kosovo. Mais, pour eux, il s'arrête aux frontières d'Israël. Rappelons-en quelques principes, codifiés par l'adoption des conventions de Genève relatives à la protection des populations, le 12 août 1949, et de deux protocoles additionnels en juin 1977. La convention de Genève interdit tout usage « disproportionné » de la force.

D'autre part, l'article 48 du premier protocole additionnel explicite une règle fondamentale : « En vue d'assurer le respect de la population civile et des biens à caractère civil, les parties du conflit doivent en tout temps faire la distinction entre la population civile et les combattants ainsi qu'entre les biens à caractère civil et les objectifs militaires. »

L'article 54 du même protocole précise : « Il est interdit d'utiliser contre les civils la famine comme méthode de guerre (...). Il est interdit d'attaquer, de détruire, d'enlever ou de mettre hors d'usage des biens indispensables à la survie de la population civile. »

Mais nos deux philosophes n'ont pas tout à fait tort. On le sait depuis la Grèce antique. Les dirigeants athéniens expliquaient ainsi à leurs homologues de l'île de Mélos, qu'ils voulaient asservir : « Dans le monde des hommes, les arguments de droit n'ont de poids que dans la mesure où les adversaires en présence disposent de moyens équivalents et, si tel n'est pas le cas, les plus forts tirent tout le parti possible de leur puissance, tandis que les plus faibles n'ont qu'à s'incliner. »

Il y a un autre argument sous-jacent à ces thèses et à celles de nombreux médias : c'est que le droit international ne s'applique pas aux « barbares ». Dans un article du Monde diplomatique de ce mois-ci, « La mémoire refoulée de l'Occident », je cite cet expert allemand de science politique, Heinrich von Treischke, qui écrivait en 1898 :

« Le droit international ne devient que des phrases si l'on veut également en appliquer les principes aux peuples barbares. Pour punir une tribu nègre, il faut brûler ses villages, on n'accomplira rien sans faire d'exemple de la sorte. Si, dans des cas semblables, l'empire allemand appliquait le droit international, ce ne serait pas de l'humanité ou de la justice, mais une faiblesse honteuse. » L'universalisme des droits humains, oui, mais seulement pour les Blancs...

Dans un remarquable livre, Exterminez toutes ces brutes, (Le Serpent à plumes, 1998) Sven Lindqvist rappelait que l'Europe avait inventé, en 1897, les balles dum-dum, qui provoquaient des blessures particulièrement graves. Deux ans plus tard, celles-ci étaient interdites par la Convention internationale de La Haye, ancêtre de la convention de Genève. Elles étaient désormais réservées « à la chasse aux gros gibiers et aux guerres coloniales ».

Alain Gresh

Les blogs du Diplo

Jeudi 8 janvier 2009

http://www.palestine-solidarite.org:80/analyses.Alain_Gresh.080109.htm

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19